

François TOSQUELLES

*Cours aux infirmiers*

(Saint-Alban, 1943-1945)

Psychiatrie, Psychologie, Soins à donner aux malades

*d'*

éditions d'une

Paris

## TABLE DES MATIÈRES

Parti pris éditorial, par Sophie LEGRAIN	7
« Le gardien », par METGE, infirmier à Saint-Alban	13
Psychologie (1943-1944)	
I. L'homme comme organisme et l'homme comme personne	19
II. Le drame humain	23
III. Le conscient et l'inconscient	29
IV. L'évolution de la vie mentale	35
Psychiatrie (1943-1944)	
I. Condition et but de l'assistance psychiatrique	57
II. Les symptômes. Troubles de l'intelligence	63
III. Troubles de la mémoire et de la perception	67
IV. Désorientation, troubles de la pensée	71
V. Troubles de l'affectivité, de l'action	77
VI. Troubles de la vie sociale	81
VII. Symptômes physiques, causes	87
VIII. Les maladies mentales – classifications	91
IX. Les psychopathes non aliénés	97
X. Les aliénés – psychoses aiguës	103
XI. Psychoses infectieuses, à évolution cyclique	107
XII. Psychoses schizophréniques, épileptiques	111
XIII. Thérapeutique psychiatrique : psychothérapie	117
XIV. Thérapeutique physique	121
XV. L'organisation générale, l'hygiène mentale	125
Soins à donner aux malades (1944-1945)	
I. L'arrivée du malade à l'hôpital	133
II. La sortie du malade de l'hôpital	153
III. L'alitement des malades	159
IV. L'isolement des malades	163
V. La contention des malades	167

VI. Agitation et dépression des malades	179
VII. Crises, état de mal, agitation	185
VIII. Soins de propreté	189
IX. Le gâtisme et son traitement	193
X. Le suicide des malades	195
XI. L'alimentation des malades	201
XII. Le travail des malades	207
XIII. Les distractions des malades	211
XIV. Surveillance et tenue des quartiers	215
XV. L'observation clinique	219
XVI. Soins au cours des traitements physiques	221
XVII. Bains et hydrothérapie	225
Annexes	
François TOSQUELLES sur la formation des soignants	229
Chronologie contextuelle	231



## PARTI PRIS ÉDITORIAL

par Sophie LEGRAIN

Le présent cours a été dispensé dans les années 1943 à 1945 par le Dr François TOSQUELLES<sup>1</sup> à l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban (Lozère). Il s'adressait notamment aux personnels infirmiers de l'hôpital, souvent encore désignés par le terme de « gardiens ».

Publier aujourd'hui cet ensemble de notes ne se justifie pas seulement par ses contenus, sans doute utiles encore pour l'apprentissage de la pratique psychiatrique infirmière bien que marqués par le vocabulaire et l'état des connaissances de l'époque, mais aussi et surtout par la somme de courage, d'inventivité, de sérieux et de sens pratique dont ils participent et dont ils témoignent.

Évoquons simplement le fait que l'hôpital de Saint-Alban, perché à mille mètres d'altitude et donc soumis à un climat rigoureux, manquant alors de tout au niveau des moyens de subsistance (nourriture, chauffage, personnels, extension et entretien des murs du château datant du XVI<sup>e</sup> siècle...), recueillait les malades mentaux de la région, plus ceux d'hôpitaux psychiatriques évacués depuis la zone occupée, soit plus de sept cents personnes, sans compter les résistants et les exilés qui s'y sont cachés<sup>2</sup>.

On pourrait juger un peu vain, dans ce contexte, de vouloir former des infirmiers. Mais pas du tout; il semble même que ces cours ont été d'une importance comparable à la

---

1. Pour une biographie de F. TOSQUELLES, voir Jacques TOSQUELLAS, *Francesc Tosquelles, Psychiatre, Catalan, Marxiste*, Paris, Éditions d'une, 2018.

2. Cf. Paul ÉLUARD, *Souvenirs de la maison des fous* [1945], rééd. Paris, Seghers, 2012.

mise en culture des terres environnant l'établissement par l'ensemble des habitants des lieux ; rappelons que dès 1940, Paul BALVET, alors directeur de l'hôpital, dispensait des cours aux paysans locaux en vue d'améliorer le rendement des cultures et de les orienter de façon à pallier les carences alimentaires prévisibles par tout médecin au courant des restrictions imposées par les autorités (politiques) de l'époque.

La formation dispensée aux infirmiers, mais aussi à tous les intervenants auprès des malades, y compris les personnels administratifs<sup>1</sup>, relève du même sens pronostic et pratique des médecins de Saint-Alban. Même si les ventres étaient creux, les membres engourdis par le froid et le travail physique des soins aux malades et aux locaux de l'établissement, même si l'inquiétude était omniprésente et les soucis permanents, ces cours ont été tenus. On a même créé l'« École de formation professionnelle » – création radicale ou institution qui non seulement permet à chacun de garder une attitude active face aux difficultés (et donc, de ne pas sombrer dans le désespoir que le manque de moyens précipite toujours volontiers), mais qui, de plus, a marché pour de bon, puisqu'elle fit dépasser collectivement les difficultés du moment, rendant ainsi possible un avenir plus décent pour tous.

Évidemment, Paul BALVET fit le déplacement à Montpellier, en octobre 1942, pour dénoncer, au nom des médecins de Saint-Alban<sup>2</sup>, l'incurie des autorités sanitaires lors du colloque annuel des médecins neurologues et psychiatres – qui prenait cette année-là pour thème d'actualité « l'anorexie mentale », alors que les conséquences des restrictions alimentaires de l'époque n'ont jamais été un mystère et étaient

---

1. Cf. *infra* p. 61-62.

2. Paul BALVET et André CHAURAND pour l'équipe médicale de Saint-Alban : « Régime alimentaire et restrictions à l'hôpital psychiatrique de Lozère », congrès des Médecins aliénistes et neurologistes de langue française, Montpellier, octobre 1942.

très prévisibles. C'est très différent (et très caractéristique des bricolages de bonnes consciences qu'on retrouve à travers les époques), de considérer les morts dans les hôpitaux comme résultant d'une pathologie, plutôt que du défaut de soins. Cette démarche n'eut pas de suite flagrante, comme l'histoire en témoigne.

De même, lorsque les premiers comptes rendus des *Cours aux infirmiers* ont commencé à circuler parmi les psychiatres (parisiens, notamment), une bonne partie d'entre eux n'ont pas compris l'utilité de toute cette entreprise, et ne l'ont approuvé « qu'avec une condescendance quelque peu ironique, en songeant probablement que [TOSQUELLES] voulait faire des infirmiers savants<sup>1</sup> ».

Mais l'équipe médicale et la communauté de soins qui s'est créée à Saint-Alban ne se sont pas arrêtées à ces appréciations. Et là, le verdict de l'histoire est aussi sans appel : à Saint-Alban, malgré les chiffres impressionnants de l'augmentation du nombre de malades accueillis (dont on ne sait rien de l'état physique à leur arrivée, qui plus est), on a su organiser le travail des personnels et même tirer profit de l'organisation d'ateliers d'ergothérapie des malades – et la proportion de guéris n'a fait qu'augmenter proportionnellement, par la même occasion – pour sauvegarder de plus en plus de vies.

À la fin de la période de guerre, l'hôpital de Saint-Alban, non seulement n'avait plus de quartier d'agités (et ce en l'absence de tout neuroleptique), mais comptait en proportion moins de morts de faim que la plupart des établissements psychiatriques<sup>2</sup> : c'est qu'au fur et à mesure du

---

1. Voir l'extrait de l'intervention de TOSQUELLES au colloque de Bonneval de 1951 *infra* p. 129-130.

2. Sur un nombre moyen de 747 internés entre 1939 et mai 1945, l'hôpital de Saint-Alban a compté 56 décès dus à la famine durant cette

durcissement des restrictions, la formidable machine d'analyse, de mise au travail, de culture, de formation, bref, de subversion collective de l'ordre établi et de soins permanents aux personnes et aux « institutions » façonnées sur place avec les moyens du bord – ce qu'avec TOSQUELLES, ancien milicien du POUM dans la guerre de 1936, on qualifiera volontiers de « révolution permanente » au sein de l'établissement psychiatrique – s'était mise en mouvement.

Cette formation, à la fois modeste par l'accessibilité de ses propos, et presque « quichottesque » dans les buts qu'elle poursuit, a été l'un des pivots de la transformation de l'asile d'aliénés en un lieu de (ré)apprentissage de la liberté reconnu par les autorités (médicales) de l'époque<sup>1</sup>.

Pour ce qu'il en est des rebondissements notables de cette histoire, signalons encore qu'en France, après la guerre, et après les applications du programme du CNR les plus urgentes (la Sécurité sociale, notamment), la formation dispensée à Saint-Alban était si appréciée pour sa qualité (mesurable selon les critères les plus rigoureux), qu'elle servit de modèle au législateur pour la mise en place de la formation des infirmiers psychiatriques<sup>2</sup>.

Et aujourd'hui, bien que nous n'ayons peut-être pas suffisamment de recul pour juger des effets à long terme des réformes de la formation infirmière (et son démantèlement en ce qui concerne la spécialisation en psychiatrie<sup>3</sup>) survenues

---

période. Cf. Marion ROCHET, « La vie de l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban-sur-Limagnole (Lozère) de septembre 1939 à mai 1945 », maîtrise d'histoire, Université Jean-Monnet Saint-Étienne, 1993.

1. Cf. notamment Henri EY, « À propos d'une réalisation d'assistance psychiatrique à Saint-Alban », dans *L'Évolution psychiatrique*, 1952, fasc. 3.

2. Cf. *infra* p. 229 et suiv.

3. Voir la chronologie contextuelle *infra* p. 231-233.



depuis, nous pouvons d'ores et déjà affirmer avec certitude que ce cours de TOSQUELLES des années 1943-1945, d'une grande finesse d'analyse anthropologique par ailleurs, est aussi, de ce point de vue, d'une actualité mordante. C'est là une réalité politique, et non une affaire d'expertise.

Sans doute, ce qui s'est passé dans ces années-là à Saint-Alban est un moment, une excroissance dont le rayonnement nous parvient, ténu et persistant. Sans doute, ce qui y a été accompli participe d'un élan profond, dont nous ne cessons de recueillir les motifs les plus disparates, qui embellissent notre existence et lui ouvrent sans faillir, à chaque nouvelle rencontre, de nouveaux horizons.

Sans doute aussi, ce mouvement restera incoercible tant qu'il restera quelque chose d'humain dans le regard porté sur les menues choses du quotidien que nous partageons.

Paris, février 2018



## GARDIEN

« S'il est un nom particulièrement désagréable à entendre pour nous, infirmiers d'asile, c'est bien celui de "gardien" que nous donne encore souvent une opinion publique mal informée des méthodes d'assistance psychiatrique moderne appliquées aux malades.

Un gardien suppose, à mon avis, un individu en uniforme, souvent armé, de carrure athlétique, d'aspect rébarbatif, investi de consignes sévères et précises dont tout manquement est sanctionné par une législation appropriée. Vous trouverez de semblables employés dans les établissements pénitentiaires de toute nature: maisons d'arrêt, prisons, bagnes, etc., où sont détenus les condamnés de droit commun.

On peut aussi être gardien d'un zoo où sont parqués toutes sortes d'animaux et, en particulier, des bêtes féroces. Leur rôle primordial consiste à prévenir toute tentative d'évasion et de révolte. La distribution de la nourriture et l'application des mesures d'hygiène générales ne doivent avoir pour eux qu'une importance secondaire. Notre hôpital n'est pas une prison. Nos infirmiers ne sont pas munis d'anciens moyens de contention: camisole, maillot, menottes et entraves de toutes sortes.

[...] À nos malades, tous les espoirs de guérison sont permis. Les statistiques peuvent le prouver. Nous ne sommes pas des gardiens, nous considérons ce nom comme une injure à notre profession. »

METGE, Infirmier à Saint-Alban<sup>1</sup>

---

1. Article publié en 1948, dans le n° 1 du journal *Le Chemin*. Concernant les journaux de Saint-Alban, *Le Chemin* et *Trait-d'union*, cf. François TOSQUELLES, *Trait-d'union, Journal de Saint-Alban, Éditoriaux, articles, notes (1950-1962)*, Paris, Éditions d'une, coll. « La boîte à outils », 2015.



ÉCOLE DE FORMATION PROFESSIONNELLE

# Psychologie

*Notes du Cours du D<sup>r</sup> TOSQUELLES*



---

1943-1944



## PROGRAMME D'ENSEIGNEMENT

- I. *L'homme comme organisme et l'homme comme personne – La psychologie – Comment on apprend la psychologie – Le rôle de la Psychologie et de la Psychiatrie – Les psychopathes – Utilité des connaissances psychologiques pour l'infirmier psychiatrique*
- II. *Le drame humain, sa compréhension: le milieu, l'histoire des personnages, l'action du drame – Les plans de la personnalité – Conduite motrice – Conduite expressive – La pensée et l'état d'âme – Le ça, le moi et le surmoi*
- III. *Le conscient et l'inconscient – Conduites réflexes – Formes primaires des réactions émotionnelles: réaction catastrophique ou de choc, réaction agressive, réaction affectueuse*
- IV. *Notions sur l'évolution de la vie mentale – Réflexes conditionnés – Inhibition – La pensée: pensée affective, pensée magique, intuition, rêverie, imagination, pensée objective ou logique*
- V. *Fonctions d'adaptation et de compensation. Catathymie – Projection – Rationalisation – Réalisation imaginaire du désir – Sublimation*
- VI. *Les facteurs déterminants de la réaction personnelle. Constitution corporelle – Tempérament – Caractère – Intelligence – Expérience antérieure – Constellation – Situation déclenchante – Type moyen de réaction collective habituelle – Façon personnelle de concevoir la situation*





I.

*L'homme comme organisme et l'homme comme personne  
– La psychologie – Comment on apprend la psychologie – Le rôle de la psychologie et de la psychiatrie – Les Psychopathes – Utilité des connaissances psychologiques pour l'infirmier psychiatrique*

ON PEUT ÉTUDIER L'HOMME de deux points de vue différents :  
comme organisme, et comme personne.

*Comme organisme*, c'est un ensemble d'organes qui ont des fonctions différentes. L'homme est un être humain qui digère, plus un cœur qui envoie du sang aux poumons, plus un cerveau qui commande. Les sciences qui s'occupent de l'homme s'appellent, vu sous cet angle, l'anatomie et la physiologie. Elles cherchent à expliquer comment les choses se passent dans le corps humain.

*Comme personne*, l'homme est une unité concrète, vivante, individuelle, irréductible et indivisible. Cette personne, Jean, Pierre, Louis, peut avoir de multiples qualités, être

charmante, aimable, coléreuse, dure, sèche, etc. Ces qualités ne se trouvent dans aucune partie de l'homme, mais dans les moments de sa vie. Aujourd'hui, maintenant, Pierre est en colère.

La science qui étudie l'homme comme personne s'appelle la psychologie. Elle s'occupe du drame humain, elle a pour tâche de rechercher comment l'individu prend connaissance de son milieu et comment il agit conformément à cette connaissance.

La psychologie étudie le comportement de la personne. Elle cherche à comprendre comment est ou se comporte Jean, Pierre ou Louis. Cette compréhension psychologique n'est pas un fait que l'on puisse apprendre entièrement dans les livres; ce n'est ni la mémoire, ni l'intelligence, ni le savoir qui nous en donnent la connaissance. Il y a trop d'hommes dans le monde et ils sont tous trop différents pour que l'on puisse faire des classifications qui s'apprennent comme la table de multiplication. Le fait psychologique est connu seulement par intuition, par amour, par sympathie.

Ceux qu'on appelle « malades mentaux » sont des hommes qui, à la suite de certains accidents, bien souvent des maladies des organes nerveux, éprouvent des difficultés dans leur conduite. C'est la personne elle-même qui est touchée, bousculée, modifiée; son niveau d'adaptation sociale est diminué et elle reste appauvrie dans ses possibilités. Les « malades » éprouvent des changements comme un trouble de leur liberté intérieure. Mais eux aussi ont leur psychologie et leur personnalité qui devient différente de la nôtre, c'est-à-dire aliénée. Mais, de même qu'il faut pour comprendre les maladies de l'appareil digestif connaître l'anatomie et la physiologie normales, de même, pour comprendre les psychopathes, il faut connaître la psychologie normale.

Le métier d'infirmier d'hôpital psychiatrique est un métier qui vise à obtenir une rééducation du psychopathe, une réadaptation à un niveau social maximum possible, ceci, en l'aidant récupérer sa liberté intérieure.

Ce métier ne consiste pas uniquement à garder ou soigner physiquement ces malades. Il faut avant tout leur apprendre à se conduire dans la vie. Votre tâche sera utile et aura du succès dans la mesure où vous connaîtrez mieux le malade et sa psychologie. Et plus vous aimerez le malade, mieux vous le connaîtrez. L'amour et la sympathie sont à la base des connaissances indispensables pour le métier d'infirmier psychiatrique.